

Covid-19. Avec un léger mieux, les médecins du CH Eure-Seine craignent un relâchement

Plus de deux semaines après le reconfinement, les hôpitaux d'Evreux et Vernon commencent à voir une amélioration sur le plan sanitaire. Mais le message de prudence reste de mise.



Les docteurs Abderrezak Bouasria et François Rouger (en compagnie de Laura Lefranc) restent très prudents alors que la situation semble s'améliorer sur le plan sanitaire. (©FL/Eure Infos La Dépêche)

Près de trois semaines après l'annonce, le 29 octobre 2020, d'un **reconfinement** par **Emmanuel Macron**, c'est avec la plus grande prudence qu'un point sur la situation sanitaire a été fait au **centre hospitalier Eure-Seine**, à **Evreux**, mardi 17 novembre.

Avec, d'abord, un « message aux détracteurs du confinement », lancé par le Karim Mansouri, directeur médical de crise : « Il commence à porter ses fruits mais on reste vigilants ».

Le CH Eure-Seine sur un plateau

Les statistiques départementales font état d'une baisse du nombre de contaminations, avec un taux d'incidence (nombre de tests pour 100 000 habitants) repassé sous la barre des 300 cas (220), un taux de positivité à 16,08 % et un taux de reproduction sous la barre des 1 % (0,83).

Ce mardi, cinquante-neuf patients Covid sont hospitalisés en médecine (48 à Evreux et 11 à Vernon) et seize personnes sont en réanimation (13 à Evreux, 3 à Vernon, sur 23 lits de réanimation au total).

Nous sommes sur un plateau au CHES, ni en phase ascendante, ni en phase descendante, mais il y a une amélioration sur les patients Covid.

Karim Mansouri Médecin de crise

« Une situation virale encore active »

Mardi, le ministre de la Santé, Olivier Véran, faisait part, sur *RMC/BFM TV*, du début « de la décroissance de l'épidémie ». Mais les médecins du centre hospitalier Eure-Seine restent donc très prudents. « Quand bien même on aurait passé un pic, on constate encore une situation virale active, des hospitalisations, et des établissements de santé mobilisés et en tension. Il y a des indicateurs encourageants, mais on n'est pas encore

sortis de cette deuxième vague, on a encore besoin de la mobilisation de la population », insiste le docteur François Rouger, médecin du travail.

Un effort partagé

Le mot d'ordre du côté du corps médical et des dirigeants de l'établissement reste le même : les citoyens sont invités à respecter les gestes barrières et le confinement.

Tout l'effort ne doit pas être porté par le système de santé, c'est un effort partagé.

François Rouger Médecin du travail

Contrairement à la première période de confinement, l'hôpital continue cet automne d'assurer la prise en charge de toutes les pathologies et tient à maintenir l'ensemble de ses missions. Les patients touchés par le Covid ne doivent donc pas encombrer les services. « Le centre hospitalier doit reprendre sa vraie fonction, celle d'un hôpital ouvert à tous les patients », rappelle Laura Lefranc, directrice des affaires générales et de la communication, qui craint que des malades renoncent à venir se faire soigner.

Le personnel fédéré autour d'un objectif

Le déclenchement du plan blanc, le 22 septembre, a permis d'adapter les plannings aux nécessités de prise en charge du virus mais aussi des autres patients. Il a également permis au personnel de prendre des congés. Mais celui-ci reste très sollicité et sous tension. « On n'a jamais refusé qui que ce soit ni fait des soins au rabais, car on s'est réorganisé », souligne le docteur Rouger. Mais « on est restés à une cadence intense », reconnaît Abderrezak Bouasria, président de la commission médicale d'établissement.

« On est tous très fatigués », résume Karim Mansouri. Physiquement comme mentalement, personnels médical comme paramédical, malgré l'appui ponctuel d'étudiants sur de courtes périodes et une organisation plus pertinente. « On fait corps pour que cet établissement fonctionne », livre François Rouger. La crise du Covid aura eu une vertu : celle de « fédérer tout le monde » autour d'un objectif commun.

"Un Noël différent"

Puisque l'année 2020 n'est vraiment pas comme les autres, il faut vous attendre à pouvoir fêter Noël, mais différemment, « comme on vit différemment depuis mars », convient François Rouger. Le praticien prévient : « Il va falloir réinventer les fêtes de fin d'année, ne pas le prendre comme une nouvelle contrainte ». Avec, toutefois, des mesures barrières à ajouter au menu des festivités, pour contenir ce « virus social » et éviter ou limiter une éventuelle troisième vague.